



**Marie-Hélène Blanchet, Frédéric Gabriel, Laurent Tatarenko,
Autocéphalies. L'exercice de l'indépendance dans les Églises
slaves orientales**

Illia Kovalenko

► **To cite this version:**

Illia Kovalenko. Marie-Hélène Blanchet, Frédéric Gabriel, Laurent Tatarenko, Autocéphalies. L'exercice de l'indépendance dans les Églises slaves orientales. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2025, Bulletin Bibliographique, 212, pp.229-231. <10.4000/15r4g>. <halshs-05536277>

HAL Id: halshs-05536277

<https://shs.hal.science/halshs-05536277v1>

Submitted on 4 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No
Derivative Works - International License

Marie-Hélène Blanchet, Frédéric Gabriel, Laurent Tatarenko, *Autocéphalies. L'exercice de l'indépendance dans les Églises slaves orientales*

Illia Kovalenko



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/83465>

DOI : 10.4000/15r4g

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2025

Pagination : 229-231

ISBN : 782713234118

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Illia Kovalenko, « Marie-Hélène Blanchet, Frédéric Gabriel, Laurent Tatarenko, *Autocéphalies. L'exercice de l'indépendance dans les Églises slaves orientales* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 212 | 2025, mis en ligne le 16 février 2026, consulté le 24 février 2026. URL : <http://journals.openedition.org/assr/83465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15r4g>

Ce document a été généré automatiquement le 24 février 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Marie-Hélène Blanchet, Frédéric Gabriel, Laurent Tatarenko, *Autocéphalies. L'exercice de l'indépendance dans les Églises slaves orientales*

Illia Kovalenko

RÉFÉRENCE

Marie-Hélène Blanchet, Frédéric Gabriel, Laurent Tatarenko (dir.), *Autocéphalies. L'exercice de l'indépendance dans les Églises slaves orientales*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2021, 673 p.

- 1 Cet ouvrage collectif est le fruit d'un travail de recherche pluriannuel réalisé depuis 2013 dans le cadre d'un programme de recherche de l'École française de Rome « Église(s) et schisme ». Selon les mots introductifs de Frédéric Gabriel, l'originalité du projet scientifique se traduit dans « l'examen non partisan, non confessionnel et surtout comparatif » d'une forme ecclésiale très polémisée et révélatrice de tensions profondes dans l'ecclésiologie orthodoxe. Au lieu d'ontologiser un concept considéré comme transhistorique et enraciné dans l'idée de l'unité absolue de l'Église, les contributeurs de ce livre approchent l'autocéphalie à travers des cas historiques concrets, évitant de donner des définitions préalables en amont de l'analyse historique.
- 2 Dans son chapitre introductif, Gabriel problématise le phénomène de l'indépendance ecclésiale comme un moyen de « faire l'Église » méconnu à l'Occident, et comme à la fois le modèle et la pathologie de l'Église orthodoxe, un héritage du système politique byzantin qui se confond parfois avec l'hérésie du phylétisme (identification de l'Église et de la nation), alors que cette dernière n'a été dogmatisée qu'après la naissance des

Églises autocéphales nationales au XIX^e siècle, où le principe national l'a emporté sur le principe territorial en contexte byzantin.

- 3 La première partie de l'ouvrage réunit quatre contributions qui font une analyse historico-philologique de la notion d'autocéphalie et des concepts annexes, en se fondant sur un grand corpus de textes de nature à la fois théologique, canonique et liturgique. Enrico Morini traite de l'évolution conjointe des notions d'autocéphalie et d'apostolicité dans les premiers siècles du christianisme, alors que l'origine apostolique devient progressivement un critère d'autorité supra-hiérarchique, puis un argument en faveur de l'indépendance ecclésiale des sièges provinciaux. Marie-Hélène Blanchet et Konstantin Vetochnikov font voir un panorama des différentes occurrences et acceptions du terme « autocéphale » à Byzance. L'usage du terme n'est pas systématique dans le contexte de l'indépendance ecclésiale avant le XII^e siècle, lorsque survient sa définition canonique dans le droit byzantin. Mais dès le VI^e siècle, l'indépendance des Églises autocéphales est instaurée par la décision de l'empereur byzantin. La deuxième contribution de Blanchet et Vetochnikov est une esquisse d'histoire de la métaphore de l'Église-mère et de l'Église-fille qui permet aux Églises orientales, sous l'influence de la théologie romaine, d'associer le qualificatif maternel et la primauté juridictionnelle pour s'affirmer dans les relations inter-ecclésiales. Le chapitre de Daniel Galadza reprend la notion d'autocéphalie à partir du contexte de la commémoration liturgique autour des diptyques conciliaires, qui sont instrumentalisés en tant que manifestation audible de la dépendance juridictionnelle et de la communion inter-ecclésiastique.
- 4 La deuxième partie du livre fait état de l'historicisation des pratiques d'autocéphalies et comprend quatorze études de cas historiques depuis la fondation des premières autocéphalies slaves (IX^e-fin XVI^e siècle) jusqu'aux usages actualisés du concept à l'époque contemporaine. Les contributions de Christian Hannick, Angel Nikolov et Günter Prinzing soulignent la complexité de l'étude de l'indépendance de l'Église bulgare médiévale, en raison du caractère lacunaire et parfois contradictoire des sources primaires, ainsi que de la diversité des traditions historiographiques qu'ils réexaminent avec un regard critique. Celles de Srđan Pirivatrić et de Jonel Hedjan, qui portent sur l'Église serbe, offrent un point détaillé sur les contingences politiques – montée en puissance, centralisation ou déclin des États slaves, affaiblissement progressif de l'Empire byzantin – qui ont conditionné la reproduction du modèle impérial byzantin dans les pays slaves avec divers degrés d'indépendance ecclésiastique et politique de droit ou de fait.
- 5 Pierre Gonneau revient sur l'histoire de l'Église russe qui emprunte la voie de l'indépendance à partir du milieu du XV^e siècle. Il retrace les étapes de la formation du récit national autour du rejet du Concile de Florence. Ce dernier fournit l'occasion de consolider l'autonomisation croissante de la partie nord de la métropole de Kiev. La principauté de Vladimir-Moscou se transforme en royaume centralisé et politiquement indépendant qui se réclame du modèle politique impérial d'origine byzantine, et devient capable d'assurer ce processus d'autonomisation.
- 6 Les dynamiques centrifuges dans les Églises orthodoxes de la première modernité font l'objet de deux contributions. Laurent Tatarenko propose une étude croisée des Églises uniates et autocéphales, marquées par des aspirations communes à l'autonomie locale et des contaminations réciproques dans leurs modes d'interaction avec les autorités politiques dans les Balkans slaves et l'espace polono-lithuanien. La redéfinition des

appartenances locales dans les communautés orthodoxes advient alors dans un contexte pluriconfessionnel, en l'absence d'un pouvoir étatique qui serait protecteur de la foi orthodoxe, où les élites ecclésiastiques oscillent entre la possibilité d'intégration dans les nouvelles réalités sociales et la préservation de leur identité culturelle. Une place particulière dans cette histoire revient à la métropole orthodoxe de Kiev de la deuxième moitié du ^{xvii}^e siècle. Celle-ci jouit des droits et des privilèges équivalents à une autocéphalie de fait, alors même qu'elle reste dépendante des intérêts politiques des pays souverains qui souhaitent en prendre le contrôle malgré les aspirations de l'*hetmanat* (organisation territoriale, politique, militaire et sociale des Cosaques ukrainiens aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles) et du clergé local à l'indépendance. Vera Tchentsova procède de son côté à une analyse des négociations ayant abouti au transfert des droits de « gestion » et de consécration des métropolites de Kiev à Moscou en 1686. Il s'agit d'un compromis provisoire face au danger unioniste et à la perte potentielle de l'autonomie religieuse par Kiev, compromis censé satisfaire toutes les parties prenantes et pérenniser les privilèges de la métropole, mais débouchant sur une incorporation forcée de l'Église ruthène au sein du Patriarcat de Moscou.

- 7 Les pratiques d'autocéphalie à l'Âge des Nations sont éclairées par trois contributions proposant une réévaluation critique des historiographies nationales formées au cours des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. Les sources historiques grecques sont reconnues manquantes dans ces traditions historiographiques par les auteurs du volume, mais leur retour n'est pas envisagé dans le cadre de ce projet collectif. L'Église orthodoxe en Bosnie-Herzégovine (Philippe Gelez) et l'Exarchat bulgare (Bernard Lory) ont été l'un et l'autre des Églises autonomes au sein du Patriarcat de Constantinople, apparues au cours des années 1870. Les contributeurs en présentent les documents fondateurs, en reprenant l'histoire des négociations qui ont permis l'autonomisation de ces deux Églises nationales. Ils font état de l'écart entre les dispositions juridiques et l'indépendance de fait qui va à l'encontre de l'autorité de la hiérarchie orthodoxe « patriarchiste », et ils observent la montée en puissance du « bras séculier », à l'origine de l'autonomie et qui en assure la protection, ainsi que celle des idées démocratiques ayant donné le pouvoir aux conseils paroissiaux. L'étude consacrée aux essais de rétablissement de l'ancien archevêché d'Ohrid (Goran Sekulovski) traite de l'évolution de l'ecclésiologie orthodoxe autour du concept de nation à travers la mobilisation de la mémoire historique mythifiée d'un ancien archevêché autocéphale devenu un symbole national macédonien. Les trois études de cette partie portent ainsi sur la naissance de l'ecclésiologie nationale et l'identification de l'Église et de la nation dans le contexte des ^{xix}^e-^{xx}^e siècles.
- 8 L'histoire de la notion d'autocéphalie au ^{xx}^e siècle est analysée par Hyacinthe Destivelle, qui fait état des changements advenus au sein de l'ecclésiologie russe lors du concile de Moscou de 1918, Laura Pettinaroli, dont l'étude est consacrée à la conférence inter-orthodoxe de Moscou organisée en 1948, et Kathy Rousselet, qui revisite en historienne du politique les quêtes d'indépendance ecclésiastiques dans les espaces soviétique et post-soviétique jusqu'en 2018. L'ensemble des contributions met en lumière l'évolution contingente des pratiques d'autocéphalie et d'autonomie ecclésiastique en fonction du contexte géopolitique des pays et des territoires relevant de l'ancien Empire russe, alors que les concepts ecclésiologiques sont constamment réinvestis pour penser les nouvelles configurations et notions politiques, dont la « russité » (Destivelle), les blocs idéologiques (Pettinaroli) ou, plus récemment, le

« monde russe » et la « civilisation orthodoxe » (Rousselet). Les évolutions territoriales, les politiques de sécularisation et la concurrence accrue entre les Patriarcats de Constantinople et de Moscou autour des questions de souveraineté mettent à l'épreuve le cadre juridique d'indépendance ecclésiastique développé dans l'Empire byzantin, et obligent les Églises nationales et supranationales à chercher de nouvelles façons d'inscrire leurs pratiques d'autocéphalie dans la tradition et la mémoire ecclésiastique, ce qui accroît la variété des rapports de l'Église à la nation et interroge la pertinence de l'ancienne institution ecclésiastique qu'est l'autocéphalie dans le contexte contemporain.

- 9 La troisième partie du livre est composée de deux contributions portant un regard théologique sur les pratiques d'autocéphalie. À partir du contexte liturgique et de la doctrine eucharistique, Job Getcha reprend les principes fondamentaux du fonctionnement ecclésial, dont la hiérarchisation du corps de l'Église et la territorialité des juridictions. Il revient sur les diptyques et la sanctification du *myron* en présentant les pratiques en cours dans la juridiction de Constantinople dans une perspective apologétique, en polémisant avec la position du Patriarcat de Moscou. Georgică Grigoriță rédige un dossier canonique et une esquisse historique autour de l'autocéphalie, en s'arrêtant surtout sur le droit d'accorder l'autocéphalie et les attributs du statut autocéphale dans une optique nettement critique par rapport aux politiques constantinopolitaines et en s'appuyant sur le corpus théologique et canonique mis en avant par l'Église russe. Le principe ethnique des autocéphalies orthodoxes retenu par Grigoriță, est vite reconnu comme la source des mutations ecclésiologiques aboutissant à une « co-territorialité » des Églises ethniques de la diaspora orthodoxe, mais aussi à des schismes. Grigoriță analyse en détail le cas ukrainien en défendant la ligne politique du Patriarcat de Moscou, et en affirmant le caractère illicite des actions du Patriarcat œcuménique depuis 2018.
- 10 Dans sa postface, Tatarenko essaie de mettre en relation les aboutissements de ce projet collectif et les évolutions récemment survenues dans la politique ecclésiastique ukrainienne. Ainsi, même si l'auteur n'éclaire pas directement la situation actuelle, il permet d'observer un basculement des cadres de réflexion dans les Églises orthodoxes face à des contextes renouvelés : la culture institutionnelle orthodoxe est désormais marquée par un retour à l'érudition historique qui conduit à l'accumulation de preuves, mais laisse à l'écart « toute réflexion sur la pratique et les usages historiques des modèles juridiques dans le contexte socio-politique contemporain » (p. 585). L'ouvrage nous conduit ainsi à discuter le rôle joué par la notion d'autocéphalie dans les aspirations internationales des Patriarcats de Moscou et de Constantinople, dans un contexte de bipolarisation de l'orthodoxie, alors que la politisation de la question ecclésiastique par-delà les fidèles et le clergé orthodoxe place les pratiques d'autocéphalie dans la dépendance de la culture politique de la société laïque.
- 11 L'ouvrage est agrémenté d'un dossier cartographique commenté, réalisé par les trois éditeurs assistés de Gelez et Sekulovski. Il est à regretter que dans cet ouvrage nous ne trouvions que des mentions passagères de l'autocéphalie de l'Église grecque, dont l'histoire et les statuts ont historiquement inspiré d'autres autocéphalies, et ont plus récemment servi de références à la fondation de l'Église orthodoxe d'Ukraine (2018). L'histoire de l'Église du Sinaï manque aussi à cet ensemble. Le projet serait bien plus complet si les sources en langue grecque avaient retenu plus largement l'attention des

contributeurs. Mis à part ces lacunes, le volume est un excellent outil de travail et une introduction inégalable à l'histoire de l'institution de l'autocéphalie.

AUTEURS

ILLIA KOVALENKO